

Anne-Lise Grobéty

Jusqu'à  
pareil éclat

*récit*

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CE TEXTE A PARU EN 1990, SOUS LA FORME D'UNE NOUVELLE,  
DANS UN OUVRAGE HORS COMMERCE, « JOURS ET CONTREJOURS »,  
ILLUSTRATIONS DE ANNE BRINGOLF-PANTILLON,  
AUX ÉDITIONS DES TERREUX, À LAUSANNE, EN 1990.  
LA PRÉSENTE ÉDITION A ÉTÉ ENTIÈREMENT REVUE ET CORRIGÉE

LE LECTEUR TROUVERA AUX PAGES 128 ET 129  
LA TRADUCTION DES CITATIONS ANGLAISES

« JUSQU'À PAREIL ÉCLAT »,  
DEUX CENT CINQUIÈME OUVRAGE  
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,  
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE LINE MERMOUD,  
MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF,  
DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN  
MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE  
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : PHILIPPE PACHE, LAUSANNE  
PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR<sup>+</sup>, PRILLY,  
& CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY  
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE CLAUSEN & BOSSE  
UNE ENTREPRISE DU GROUPE CPI, LECK  
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ALLEMAGNE)

ISBN 978-2-88241-205-8  
TOUS DROITS RÉSERVÉS  
© 2007 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR  
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE  
WWW.CAMPICHE.CH

**B**IENTÔT inquiète de ma propre insistance à tenter de forcer sa porte...

Les longues sonneries du téléphone sans réponse, trois ou quatre petits mots bien soupesés sur sa dernière exposition, lui parler du choc.

Rien en retour. On m'avait prévenue, elle ne veut plus voir grand monde.

Mais il le fallait ; que je sois en face d'elle, de son œil !

Soudainement sa voix assurée, un peu sèche à mon goût, de celles qui creusent une douve entre elle et les autres pour ne pas donner prise trop vite, elle voulait sûrement tâter ma détermination à la rencontrer. J'ai dit les mots tels que je les avais appris depuis longtemps : l'envie de connaître votre *trajectoire* (elle a ri brièvement de ce rire trempé à l'eau vive), votre vocation, je veux dire ce qui vous a amenée à faire un tel choix...

————— JUSQU'À PAREIL ÉCLAT —————

Je n'existais pas au bout du fil pour elle, je n'étais même pas une voix.

Au moment où tout semblait définitivement perdu, j'ai heurté de la tête contre cette envie de l'entendre, oui, c'est ça : de vous entendre évoquer les circonstances de votre toute première photo.

Question bateau, je m'attendais au pire, au congédiement brutal...

Jade Chichester pourtant a fixé tout net le jour et l'heure de notre rendez-vous, j'ai juste eu le temps d'acquiescer avant qu'elle raccroche. Et j'ai douté du jour et j'ai douté de l'heure jusqu'au bout.

# I

*Toison foisonnante et molle des jardins  
qui se décompose vers octobre,  
sombre dans l'opprobre de novembre  
mais, dans la pénombre du gel,  
renaît de ses flétrissures,  
feuille à feuille recomposée,  
un fruit à la peau si douce  
– une chevelure solaire !*

**I**L Y A des scones trop cuits et du thé dont la première gorgée a failli m'arracher le gosier à cause de la brûlure et de l'amertume des épices. Maintenant elle me jauge sur pièce – convoque ma patience : « Vous avez du temps, j'espère ? Vous êtes peut-être de ces gens qui veulent tout connaître en un tournemain, qui ne viennent que pour arracher au passage ce qui dépasse et qui repartent dans la demi-heure sans se soucier de la chair qu'ils ont laissée à vif sous la croûte. Il est encore temps de vous échapper si vous êtes pressée, croyez-moi. Nous allons parler de ce que vous désirez savoir et peut-être de bien davantage, c'est toujours un risque. On m'a si souvent reproché d'avoir une discrétion qui enlevait jusqu'à l'envie de m'interroger ! »

Ce rire qui propulse la phrase en avant comme pour la désintégrer d'un coup, et l'éclat des pupilles ouvertes sur une lumière intense de ciel

d'automne. « Vous voulez donc que j'évoque les circonstances... »

Une grande boucle de silence aux ailes de rapace...

Et une fois le thé versé dans les tasses : « *Hark ! 'tis an elfin storm from faery land*, souffle l'épicentre de ses lèvres tandis qu'elle me tend le breuvage qui va abraser les miennes. Keats, la source ! Vous l'aimez, j'espère ? »

Sans me laisser répondre :

— Oui, on peut dire que le pays de mon enfance était une sorte de tempête enchantée dans un pays de fées. Et quand je vais gratter du souvenir dans cette terre lointaine, j'ai vraiment l'impression que mes joues rebondies de cellules fraîches, c'était juste le jour d'avant. Qu'il suffit de revenir d'une page ou deux en arrière à peine sur le calendrier. Vous n'avez jamais cette impression ? De ce, comment dire, de cette unité du temps au centre de vous, de cette ubiquité des saisons... De cette interpénétration des ans qui s'enfilent en rond à l'intérieur d'une lunette télescopique qu'on peut aisément refermer.

Ses yeux, de quelles mers se sont-ils nourris jusqu'à pareil éclat...

Et tout ce qu'ils voient que je ne vois pas quand ils regardent ce que je crois voir.

**D'**ABORD, un inconcevable entremêlement de fleurs, une débauche de verdure et de pétales ! Dès le début du printemps, on entrait tête la première dans la toison molle des jardins. Des buissons aux perruques démesurées que l'automne saborderait mèche à mèche. Et tout le jour il y avait ses petites bottines de plus en plus délacées qui rayaient le gravier des allées entre lupins dressés, giroflées, delphiniums, roses trémières et touffes d'œillets. Elle trottait, ici et là, dans ses tabliers blancs qui se gonflaient souvent de brise jusqu'à la faire ressembler à un minuscule voilier poussé entre les vagues des massifs. Trottait le long des hauts murs greffés de poiriers aux fruits prenant de la panse au fur et à mesure que les jours tissaient leur soie, des poires qui semblaient tinter de plus en plus sourdement dans le feuillage, trottait, tanguait jusqu'aux serres, revenait en essayant de tremper le bout de ses doigts dans les

vasques de bronze où les jardiniers puisaient l'eau pour leurs arrosoirs de zinc. Qu'elle tentait de soulever chaque jour pour éprouver ses progrès, en vain, même vides, eux la laissaient faire, sourire en coin. Elle passait d'une arche à l'autre, d'un jardin à l'autre, du potager à la roseraie, des serres aux vergers – son tablier frais du matin se teintait à la palette des rencontres de la journée, pattes boueuses des petits chats portés, sang de leurs griffures, pollens drus, salive des fruits rouges, terre, rouille !

Guettait par les trous dans les murs de pierre ou par les vides du bois sculpté des portails s'ouvrant sur le monde immense des prairies interdites à ses jambes de fillette, on voyait, très loin, un essaim de moutons peint au flanc d'une colline ; guettait les oreilles des lièvres fusant des herbages comme des flèches. Puis elle avançait, voilier dérivant entre les impeccables îlots de choux, de poireaux, de salades, traversait l'odeur des serres et observait longuement les estafilades des râteaux le long des allées, écoutait les ailes des grands sécateurs s'écarter se refermer sur les membres grêles des rosiers.

Oui, jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, elle ne trouve que suc dans sa tête, jardins, brasier des fleurs, miel glissé entre ses lèvres, culbutes de dizaines de chatons aux yeux trop ronds et aux griffes fauves déboulant devant elle de sous les buissons, renversant leur gamelle dans leur élan ; et son tablier comme la palette du peintre débutant, le poids

dans sa paume des fruits qu'on lui tendait au passage...

— Comme si votre petite enfance s'était déroulée entre les pages d'un livre de Beatrix Potter?

— On pourrait le dire. Avec Tom Kitten et Peter Rabbit fuyant ventre à terre devant le jardinier, entre deux rangées de laitues! D'autant plus qu'au fond des jardins il y avait la ferme et derrière la ferme une mare défendue par des oies grincheuses. Et un chien au poil ras qui traînait souvent à mes côtés d'un air particulièrement démotivé. Comme nounou, on a déjà vu plus raffiné...

Les grands lis orangés étranglent la pièce de leur fumet. L'épice du thé, les lis capiteux, le scone trop brun, un voile de nausée.

S' IL N'Y AVAIT eu que ça...

Mais il y avait aussi le parc qui n'en finissait pas, ou plutôt qui se dissolvait dans de graves forêts de feuillus. Il y avait la demeure, ses façades alourdies de complications. Les écuries vides.

Au fur et à mesure qu'on quittait la roture des jardins pour s'approcher de la bâtisse, on voyait bien que les fleurs devenaient de plus en plus guindées, les pelouses pompeuses, contrites, coincées entre enfilades de bassins et allées de gravier. Même autour du lac elles n'arrivaient pas à retrouver un semblant de naturel, grevées de buissons taillés comme si on leur avait passé de force des habits d'apparat devenus trop étroits. Les souches centenaires ne déparaient pas dans la solennité du lieu, accordées au diapason de la demeure assombrie par ses propres masses, avec des ailes tantôt d'un ou deux étages, s'avançant, se ravisant, une architecture pour laquelle on

avait mis tant d'ardeur à bien faire au cours des siècles qu'on en avait terriblement empâté l'élégance première.

Pourtant, jusque vers l'âge de six ans, elle ne s'est guère préoccupée de la demeure. Son monde était celui des jardin où on l'emmenait le matin sans réclamer trop expressément qu'on la surveille. Elle y était, en quelque sorte, en stabulation libre, confiée de loin aux coups d'œil en coin de jardiniers peu enclins à trouver le chemin d'un langage enfantin. Quand ils lui parlaient, cela arrivait, c'était pour lui dire : « Voici la rose < Souvenir de la Malmaison > . » Ou : « Ici, la rose < Dorothy Perkins > . » Ou encore : « Cet iris vient de Nouvelle-Zélande, c'est le < Libertia grandiflora > , c'est votre grand-père qui l'a ramené de là-bas. »

Alors, la demeure ne l'inquiétait pas.

Quand le ciel faisait des misères aux bouquets, que le vent leur écornait pétales et feuilles, sa maison c'était les vastes serres où elle restait assise sur ses talons, tapie dans sa jaquette de laine vierge, à demi dolente, le chien hoquetant de rêves contre ses bas, elle tétait ce qui subsistait d'humidité chaude, une goutte de morve claire se gonflant et se dégonflant sous sa narine. Les gestes de ceux qui travaillaient de toute façon sans se presser de l'autre côté des parois de verre se décomposaient de plus en plus lentement... Elle rejoignait souvent le chien dans sa morose traversée de sieste.

— C'est sûrement à cette époque que j'ai compris le double langage des choses et du monde : là où notre premier mouvement aurait été de dire « tulipe » ou « rose » ou « iris », j'apprenais qu'on pouvait tout autant dire « Queen Victoria », « Souvenir de la Malmaison », « *Libertia grandiflora* »... Les choses n'avaient pas qu'un seul nom. Toute réalité pouvait sonner sous un vocable multiple et il faudrait patiemment remonter l'échine des mots pour retrouver le juste, dans son bon sens. Je crois que cela m'étonnait, me troublait même au point que je tentais de prolonger cette sensation de dualité sur tout ce que je percevais du monde à mes côtés...

Ses yeux couturés de malice :

— Et je vous assure qu'à ce moment-là le monde existait !

**E** LLE REPREND: il y avait donc d'abord la demeure, certes, qui était une part du monde (et c'était *la demeure* et en même temps *Dyrham Castle*), mais il y avait surtout les jardins où les jardiniers échangeaient parfois, de loin, une information sur le granulé de la terre, le jet d'arrosage à installer et les buis à tailler, toutes phrases qu'elle arrêtaient en plein vol et qu'elle plumait longuement, syllabe à syllabe. Il y avait la ferme où on la faisait entrer un peu rudement tout en la ménageant, elle était poussée dans une cuisine aux grands pots de grès près des fenêtres et, contre le mur, c'était une alignée de bonnes grosses cuillères et de louches plus ou moins ventripotentes avec lesquelles elle avait noué de secrets rapports, leur donnant à chacune un nom (GrosseJulia ou Louisebête). Elle en ressortait généralement le museau cousu d'une muselière blanche, souvenir du débordement d'un bol de

lait sur ses lèvres ou de celui d'une jatte de crème. Il y avait la ferme et même le village où elle allait de temps en temps, déposée un peu par hasard sur le char par quelque main rêche vaguement respectueuse. Alors elle voyait les maisons de briques roses, les colombages sombres dans le crépi blanc, le renflement de leurs fenêtres aux croisillons de fer, l'auberge de dehors (elle restait toujours sur le char à attendre sous la surveillance d'un jeune bousier, on ne la faisait jamais entrer). Et, en même temps que les bruits alentour chichaient son oreille (les plus déconcertants : les courses-poursuites des garçons dans la ruelle en pente !), elle gardait un œil sur le cimetière dans son dos, sur les stèles à la nuque écrasée par la pression de l'an qui les obligeait à fléchir de plus en plus vers la terre, parce qu'elle était sûre que des silhouettes flottaient contre la pierre, confondues avec mousses et lichens...

Elle voyait tout cela d'un œil et de l'autre la course des garçons. C'était une partie du monde qui se couchait dans ses yeux. Une partie seulement, car quelque chose en elle commençait à se douter que le monde devait se prolonger loin au-delà du pont plié en deux sur la rivière ; se doutait que la rivière, qui avait l'air d'avoir tant de peine à se décider à couler droit par ici, entre ses berges jonchées de hautes herbes tissées les unes dans les autres, devait tantôt se mettre à son aise et prendre son élan, grosse à faire peur aux gens ! Elle commençait à pressentir le monde dans

son immensité, au-delà des jardins, au-delà des pelouses veloutées et des bois où campait la bande trop odorante des jacinthes sauvages, au-delà, bien au-delà de la plaine capitonnée de haies...

Sur ses tabliers soigneusement amidonnés, qui prenaient les couleurs de son monde de proximité, touches de fraise ou de pêche, pointe de menthe verte ou d'herbe humide, traînées de glaise, elle ramenait chaque jour une nouvelle toile peinte à la sueur de ses mains et dans ses cheveux les senteurs des jardins, l'odeur de cuir sale de la toison du vieux chien.

— Jusqu'à ce qu'une femme à la coiffe légère comme une meringue m'empoigne d'une main étrangère, m'enfonce dans une haute baignoire et me frotte à m'y noyer.

À m'y noyer, dit-elle sans trop sourire cette fois. Tout de même, jusqu'à l'âge de six ans, a *fairy land*, vraiment.

Mais quelle horloge traîtresse s'était ressaisie pour sonner la fin de l'insouciance, dans quelle pièce lourde d'ans elle s'était éclaircie la voix pour le rappel à l'ordre?... Il n'y avait pourtant pas eu un mot plus haut que d'habitude. Et la petite fille n'en avait pas trouvé davantage au fond de sa gorge pour réclamer ce qu'elle avait perdu. Elle ne sait comment cela s'était produit : d'un coup, d'un matin à l'autre, elle était devenue *plus grande* — qui le lui avait dit? — et on ne la laissait plus seule nulle part.

Quand on l'accompagnait à la promenade dans le parc, on ne s'approchait plus des jardins, on pouvait à peine les effleurer du regard, et inutile de chercher à apercevoir chats, chien ou même quelque lapin surgissant d'un plant de laitues. Elle frôlait bien les massifs de fleurs du plus près qu'elle pouvait, frottant ses jambes au passage dans les tiges des rudbeckias ou des lis, mais les fleurs semblaient la tenir à distance, ne se penchant plus dans son cou pour le poudrer de pollen rouge sang.

« **U**N PAYS enchanté, certes, mais à double fond ! »

Le thé dans la tasse déjà lassé de sa chaleur relâche ses saveurs les plus amères. J'émerge à peine du parc et des jardins, groggy par la rafale des mots. Il faut avancer pourtant, tenter de reprendre le commandement...

— Jade Chichester, c'est votre nom de naissance ?

— Non, à cette époque je m'appelais tout à fait comme il se devait dans notre famille.

... Alors commença la vie dans l'inféconde demeure pour Elizabeth Mary Victoria Arlington Chichester.

Après avoir couru les allées grasseyantes de gravier, connu séquences d'oiseaux et de râteaux, l'entrechoquement des arrosoirs de zinc, le treillis des buissons d'où dérober les chatons, le feutre du

ciel et son agencement de nuées, l'air paré d'arômes, il fallut brusquement s'habituer aux allées noires des couloirs qui ne produisaient aucun son dans leur engoncement de tapis, même quand on frappait du pied très fort au risque de se faire réprimander, s'adapter aux parois dures et aux portes closes, aux plafonds torturés de lourds caissons de bois mort ou surchargés de pièces de stuc comme autant de menaces d'avalanches, se faire aux relents de confinement.

C'est de ces instants d'arrachement aux jardins que datent aussi ses premiers souvenirs de Grace. Si elle était déjà là, avant, ou si c'était sa présence nouvelle qui avait dicté les changements, Jade Chichester ne saurait le dire.

Mais elle retrouve au fond d'elle aussi fort qu'autrefois, liée étroitement au manque de tout ce qu'elle n'avait plus, confondue avec ce manque peut-être, la nécessité qui la ramenait trop souvent vers la haute porte d'un des salons. La porte peinait dans son pêne, bien trop lourde pour ses bras minces, elle avait gardé son enracinement d'arbre.

« Qu'est-ce qui te prend de toujours venir ouvrir cette porte, protestait la voix fatiguée... À quoi bon sans cesse t'assurer que je suis là, est-ce que j'ai l'air de quelqu'un sur le point de s'en aller?... Tu vois bien que je ne partirai pas », finissait-elle par lâcher avec une dose d'agacement et de sanglot bien dosé.

La voix disait tout cela droit devant elle, sans jamais se retourner vers la porte. Au lent entêtement des gonds elle savait d'avance qui tentait d'entrer, inutile de se retourner. Si elle avait dit autre chose, une fois au moins, Elizabeth Mary se serait approchée et peut-être qu'elle aurait osé lui parler. Mais la voix ne répétait toujours que ces mots-là et rien d'autre. N'étaient toujours récités que ces mêmes reproches enrobés de soupirs absorbés dans les tapis.

— Du seuil de la porte, je ne voyais que les cheveux auburn d'une tête penchée, une main sur l'accoudoir du fauteuil sortant d'une manche invariablement blanche, quelle que soit la saison. Des éléments qui étaient plus ceux de l'absence que d'une présence. C'était une scène arrêtée de toute éternité. S'il n'y avait pas eu les fenêtres juste devant elle pour cadencer le temps et laisser filtrer quelque mouvement, j'aurais pu croire à un tableau.

Les fenêtres, heureusement, cadraient l'heure, l'humeur de la journée, marquaient le décalage du calendrier dans ce temps paralysé, déposant dans l'image de grandes flétrissures de ciels gris, des crinières roussâtres de feuillages ou de fastueuses tranches de lumière claire sur la pelouse. C'étaient les fenêtres qui réglaient aussi l'état d'âme de la trop vaste pièce derrière son fauteuil, tantôt accrochée à un esquif de clarté à contre-jour, tantôt boudant dans la pénombre de tous ses sièges de brocart, de ses guéridons alourdis de

porcelaines, de vases au cou trop fragile, de statuettes prises de frissons au moindre pas sur le parquet dans les failles des tapis — toutes ces choses qu'il m'aurait de toute façon fallu éviter, contourner, traverser pour parvenir jusqu'à son fauteuil...

Très vite son bras tendu dans l'effort de tenir le battant entrouvert ne luttait plus, la porte la repoussait inmanquablement lentement en arrière, jusque dans le corridor obscur.

Quelqu'un finissait par passer en tablier raide d'empois ou en livrée sombre, la priant de ne pas rester là, le nez contre le panneau de la porte. Elle reculait sans se hâter pour ne pas perdre trop vite le parfum lointain avalé à la hâte qu'elle aurait tant aimé frôler de plus près.

**D**ÉSORMAIS on s'occupait d'elle.  
Quelqu'un lui disait ce qu'elle devait faire – ne lui disait que cela.  
Quelqu'un d'autre l'attendait le matin dans la bibliothèque. Elle devait s'asseoir et rester là et l'écouter parler.  
Il y avait autour d'eux douze mille volumes, aimait-il lui répéter: « Tout ce savoir! Vous rendez-vous compte de tout ce qu'on pourrait apprendre sans même sortir de cette pièce, Lady Elizabeth Mary Victoria? »  
Elle commençait, hélas, à s'en rendre compte. L'odeur de cette armée de vieux livres – douze mille soldats aux armes obsolètes, orgueilleusement sûrs de vaincre l'éternité dans leurs tuniques de cuir rouge foncé, brun, noir, aux passementeries de fils d'or – l'odeur lui est restée coincée dans le nez. Elle demeurait assise au milieu d'eux, sous eux, entre eux, et on lui parlait

de ce qui y était écrit. Quel monde dans ces antiques bibles précieuses, dans ces atlas maritimes vermoulus sur lesquels on l'obligeait à se pencher au risque d'être asphyxiée par l'odeur de sénescence du papier pour lui faire observer les contours de rivages plus gris que la pire grisaille ? Pourquoi forcer ses yeux à y accoster ? Que lui importait ces terres à des lieues d'ici puisque la terre toute proche lui avait été confisquée... Son regard alors feintait, allait s'accrocher à la décoration murale peinte au-dessus de la cheminée, à l'autre bout de la pièce, où s'attardaient un long ruban de lièvres, deux daims, une corne d'abondance de fleurs, tout ce qu'elle avait perdu pour cette plantation de livres secs.

Chaque jour le froid l'engourdissait davantage. Et elle n'avait d'autre façon de se défendre contre celui qui parlait qu'en se disant qu'il ne se déciderait pas, même à l'heure de mourir, à enlever sa paire de lunettes ni à lâcher sa belle plume d'argent.

« Jusqu'à l'instant où, au milieu de ses flots de paroles, une pêche miraculeuse... Sous l'écume de ses lèvres surgissaient des mots si doux, si beaux qu'ils ouvraient de minces brèches dans la coque de ma tête, comme l'eau flaire l'entraille du navire par la fente du bois et s'y glisse, les mots montaient dans mes écouteilles au fur et à mesure que les yeux de l'autre avançaient et reculaient sur les pages du livre... »

*Season of mists and mellow fruitfulness, lisait-il,  
Close bosom-friend of the maturing sun;  
Conspiring with him how to load and bless  
With fruit the vines that round the thatch-eves run;  
To bend with apples the moss'd cottage trees,  
And fill all fruit with ripeness to the core;  
To swell the gourd and plump the hazel shells  
With a sweet kernel; to set budding more,  
And still more, later flowers for the bees,  
Until they think warm days will never cease,  
For Summer has overbrimm'd their clammy cells.*

Les phrases prenant leur envol dans l'air raréfié de la pièce non seulement effaçaient tout le reste, le brouillard qui venait à bout des arbres les plus drus, la lime de la pluie sur le paysage du parc, le froid, les régiments de livres au garde-à-vous, les morceaux de verre éteints qui auraient dû dessiner en couleurs les armoiries des familles avec qui alliance avait été conclue au cours des siècles, les mots annulaient tout cela, mais surtout ils restituaient généreusement le monde volé, ils offraient par brassées prime automne et fruits, vasque des jardins, ciels, soleil, fleurs tardives, abeilles et miellées!

— Sans doute ma première véritable émotion physique. Mettre des mots d'adulte tant d'années plus tard sur ces sensations n'a certainement pas de sens. Pourtant je dirais que j'ai eu l'impression pour la première fois que les phrases pouvaient être comme un corps aimé qui se presse

————— JUSQU'À PAREIL ÉCLAT —————

doucement contre le vôtre, précautionneusement, pour en extraire douceur et plaisir. Et par là aussi ma première émotion artistique: comment de petits signes posés les uns à côté des autres sur une page sont capables de recréer pour vous le monde en relief, dans toute sa richesse expressive.

UN MATIN, on lui fait comprendre que dès maintenant elle sera seule dans la bibliothèque – quelles promesses non tenues ? de quelle déception a-t-elle été la source ? Rien n'a pu la réchauffer cet hiver-là dans la grande pièce engourdie, pauvre chaloupe prise dans les glaces jusqu'à un dégel improbable... « *Until they think warm days will never cease*, vraiment ? J'étais prête à détester Keats : il aurait fallu être bien bête pour croire les beaux jours éternels ! Alors je lui réglais son compte à haute voix, je concoctais au fond de moi des paroles capables de lui faire admettre que ce qu'il racontait ne tenait pas debout. J'avais d'instinct retrouvé où piocher le registre approprié pour faire sentir ma désapprobation : dans la besace des injures des garçons, dérobées à leurs querelles pendant mes attentes devant l'auberge, quand j'étais juchée sur le char à l'abri de la mêlée. Il y

avait des vocables aux relents parfaitement à même de tourmenter l'ego des plus fins poètes et, quand j'y pense, j'ai dû faire frissonner d'horreur l'ensemble des livres bien pensants qui m'entouraient et plusieurs de nos ancêtres, mais c'était le dernier de mes soucis... Le seul, en vérité, était d'arriver à me taire avant que la porte ne soit complètement ouverte sur l'œil inquisiteur de ceux qui étaient chargés de ma surveillance à intervalles réguliers. De toute façon, incontestablement, c'est Keats qui a eu le dernier mot dans notre différend : il a su me convaincre sans trop de difficulté de ne pas renoncer à le croire... Ce pauvre maître bigleux qui m'avait relâchée comme un fruit véreux m'avait au moins fait le plus beau cadeau du monde : je savais à peu près lire dans les livres pour leur arracher leurs secrets. »

Rien n'a pu la réchauffer, sinon la fournaise des poètes dont elle désarticulait lamentablement les vers en les déchiffrant.

— Et votre père ?

Il venait rarement à Dyrham Castle.

Long personnage raide, lui non plus ne savait aucunement se plier jusqu'au langage d'une enfant. Il s'adressait peu à elle, se contentant de la saluer très proprement le matin et le soir. Parfois, la priant de le suivre jusqu'à une vitrine surchargée, il prononçait des phrases comme celle-ci : « Souvenez-vous : la collection de pierres précieuses, c'est votre

arrière-grand-père, Sir Francis George Speltham Arlington Chichester, qui l'a rassemblée et c'est lui également qui a déposé ces pièces anciennes, ici, dans cette vitrine. »

Qu'aurait-il fallu aimer de lui ? Ce torse cérémonieux d'où sortait ce vieil attirail de musée ?

Et s'il lui parlait, à *elle* ?

Elizabeth Mary Victoria ne les entendait jamais se parler. Surtout pas à table où il ne semblait venir à l'idée de personne d'ouvrir la bouche pour faire autre chose que d'y glisser les morceaux d'une taciturne nourriture, prélevée dans une assiette de porcelaine rose ou brune où les couverts, sans aucun bruit, piquaient en même temps que portion de viande ou feuille de chicorée une branche d'arbre, un fragment de chemin, le coin du toit d'une chaumière.

Une fois, pourtant, l'ayant surprise la langue posée sur la rampe de marbre du grand escalier, il l'interpella brusquement de toute sa hauteur : « Pourquoi sucez-vous ce marbre ? »

Elle n'avait pas eu le temps d'imaginer une réponse qu'il répondait déjà à sa propre question : « Elle doit manquer de sels minéraux. Il faut que je le leur dise. »

Les yeux de Jade Chichester fondent sous l'ombrelle du rire.